

ILS FIRENT SIGNE À LEURS COMPAGNONS

Nous ne choisissons pas nos compagnons, ni ceux avec qui nous cohabitons, et nous ne pouvons pas les changer, ni attendre d'eux qu'ils nous comprennent, ni qu'ils soient nos amis si le don n'est pas fait... Mais quand, une fois que tout cela est accepté, je sens que la vie de ces personnes a à voir avec moi, quand dans la foi je sens que mon chemin vers Dieu passe aujourd'hui par eux, alors je suis prêt à vivre cette *convocation* comme une bénédiction et un défi : c'est un Autre qui nous a mis ensemble pour aller au-delà de nous. Les premiers disciples ont dû ressentir quelque chose de semblable lorsque la vie quotidienne était devenue routinière et qu'ils ne pouvaient plus rien saisir, et c'est précisément à ce moment-là qu'une Présence leur a tendu la main et les a interpellés. Nous devons redécouvrir le don de l'Esprit qui se cache dans une vie tissée avec d'autres, avec des visions et des projets partagés.

Jean 21: Transfigurer la vie quotidienne

« Après cela, Jésus se manifesta de nouveau à ses disciples sur les bords du lac de Tibériade ». Chacun est nommé par son nom, tout comme chacune d'entre vous qui entame ce voyage qu'est le Chapitre. En mettant en relief l'être unique et différent de chacune, les différents dons que vous partagerez. « Simon Pierre, Thomas appelé Didyme, Nathanaël de Cana en Galilée, les fils de Zébédée et deux autres de ses disciples se trouvaient ensemble » (Jn 21,2). Ces "deux autres" sont chacune de nous...

Pendant la nuit, rien ne s'est passé comme prévu et ils se sentent frustrés. Et c'est précisément à ce moment-là, dans les nuits de nos vies et du monde, où il vient là où nous l'attendons le moins :

Avez-vous pris du poisson ?

Jésus s'approche *en demandant*, non en imposant ; en offrant, en suggérant. Il s'approche comme un pauvre, il vient à l'improviste pour nous dire qu'il a faim de nos vies. Il s'adresse à ses disciples avec amour en les appelant ses fils. Jésus leur demande la subsistance, ce qui nourrit la vie, ce qui leur donne de la saveur. Et ils doivent reconnaître qu'ils n'ont rien, que leurs mains sont vides.

Jésus les invite à jeter le filet du bon côté, il ne leur demande pas de faire quelque chose de spécial. Faites ce que vous faites d'habitude, jetez vos filets, mais du bon côté, en faisant confiance à sa parole. Nous avons besoin que sa parole pénètre nos actes quotidiens pour que la vie découvre sa fécondité.

"Jetez vos filets du côté droit. Du côté droit du temple coulait l'eau qui purifiait et guérissait tout (Ez 47,1-10). Du côté droit, l'iconographie chrétienne place la blessure au côté (Jn 19, 34), la Porte, la Fontaine d'où jaillit le flot de l'amour inconditionnel... Jetez à nouveau les filets du côté du cœur.

Celui qui s'est laissé aimer davantage le découvre le premier : "C'est le Seigneur" (v. 7). Jésus leur a préparé un repas, avec son pain et son poisson, et il leur demande

aussi le sien : *"Apportez quelques-uns des poissons que vous avez pêchés (...) Venez manger"...* » (v.9.12). Un ami qui leur prépare un repas et les invite.

La fécondité ne se produit pas dans les choses extraordinaires mais dans les choses quotidiennes et simples. Avant de les envoyer en mission, il reconstruit la communauté. Il ne se soucie pas du talent ou de la capacité, mais seulement de l'amour.

Envoyés avec notre fragilité

Jn 21, 15-18:

« *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ?* » (v. 15.16.17) Pourquoi l'appelle-t-il ainsi et non Pierre ? Il le prend dans ses racines, dans son système familial, avec son histoire, comme nous sommes prises chacune de nous, pour intégrer toute sa personne, pour ne rien laisser de côté.

Jésus, connaissant les limites et les possibilités humaines, a demandé trois fois à son cœur : *"M'aimes-tu ?"*, pour guérir ses blessures, pour mettre de la miséricorde et de la joie dans l'espace où la culpabilité avait grandi. *"M'aimes-tu ?"* Il le demande à chacune de nous. Nous devons nous émouvoir de voir Jésus si humain.

Il est étrange que Jésus fasse comparer Pierre à lui-même : *"M'aimes-tu plus que ceux-ci ?"* (v. 15). Que sait Pierre de comment et combien Jean ou les autres l'aiment ? Cette question nous rappelle la parabole que Jésus raconte à Simon, un pharisien qui l'a invité à manger. Alors qu'ils sont à table, une femme, pécheresse publique, apparaît à l'improviste avec un flacon de parfum et oint Jésus (Lc 7, 36-50). Simon se plaint et Jésus lui raconte une histoire : « *Un créancier avait deux débiteurs ; l'un devait cinq cents deniers, l'autre cinquante. Comme ils n'avaient pas de quoi payer, il leur remit à tous deux la dette. "Lequel donc des deux l'aimera le plus ?"* Simon répondant dit : *J'estime que c'est celui à qui il a remis le plus. Jésus lui dit : Tu as bien jugé ...* »

Et il dira de la femme qui l'oint : *" puisqu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour "* (Lc 7,47). En réalité, ce que Jésus dit à Pierre, c'est de se laisser aimer jusqu'au bout, de se laisser pardonner, parce que cela permet d'aimer davantage. Jésus remet sans cesse le compteur à zéro.

Laisse-toi aimer pour pouvoir prendre soin de tes frères... pas à partir de ton ego... mais à partir de ta fragilité... Quand tu as traversé des moments de fragilité, tu es plus préparé qu'avant... Pierre peut, maintenant, aimer davantage parce qu'il a été pardonné davantage. C'est dans sa fragilité, dans sa faiblesse, et non dans sa force, que Jésus le confie aux siens et lui révèle les possibilités illimitées de l'amour.

Pierre lui répond *Philia* (amour), il l'aime avec l'amour d'un ami, Jésus l'interroge sur *l'agapè*, l'amour qui est libéré de l'ego, de l'autosuffisance, de toute intention de s'approprier des autres.

Laisse-toi aimer là où tu es

Jésus nous interroge sur l'amour et nous confie à quelqu'un, et nous sommes en même temps confiées à d'autres. Nous avons beaucoup plus d'amour à donner que nous ne l'imaginons, cela existe en chacune de nous en excès, et cet amour veut être libéré, mais il ne peut l'être qu'en le déversant dans les autres. Apparemment, personne ne peut s'ouvrir seul à l'amour. Laissons les autres nous ouvrir à l'amour et laissons les autres s'ouvrir à l'amour à travers nous. *Laisse-toi aimer*, dit Jésus à Pierre. Et il le dit aussi à chacune de nous. Quelle que soit notre situation, ce que nous faisons, *laisse-toi aimer là-bas*. Pour pouvoir être envoyé vers de nouvelles manières de prendre soin des plus petits et des plus fragiles.

Récupérer le sens et la gratitude

Les disciples ont perdu leur image de disciples (suiveurs), ils ont touché le fond et sont entrés dans une grande insatisfaction. Mais la présence du Seigneur au milieu d'eux les conduit à retrouver le sens de leur vie : le pardon, la paix, la joie débordante, l'amitié reconstruite... et l'expérience de la transformation. Ils ressentent une nouvelle possibilité de vie. À première vue, il semble que la réalité reste la même, mais c'est à travers les rencontres, avec Jésus et entre eux, que les événements prennent un nouveau sens.

« Apparemment, leur situation n'a pas changé, ils sont toujours pauvres, mais maintenant les choses les plus élémentaires qui sont à la portée de leur pauvreté (le pain, le vin, le poisson) deviennent une célébration. Apparemment, ils se réfèrent encore à l'humble service, mais le Ressuscité leur a révélé la fécondité de cette attitude ("*fais pâître mes brebis*"). Le prix à payer ne leur est pas caché ("*un autre vous ceindra*") mais Jésus leur promet aussi sa *présence* » (T. Mifsud).

Vivre éveillés

Quand nous vivons en profondeur, tout devient un acte sacré. Vivre éveillé à cette Présence discrète de Dieu dans le quotidien.

C'est la gratitude *pour tant de bien reçu* qui inaugurerait une manière joyeuse de rencontrer Dieu en toutes choses. Nous pouvons nous demander ce qui s'est passé pour que les disciples passent de la peur et de la lâcheté au don joyeux de leur vie pour Jésus : Pierre n'a-t-il plus eu à supporter et à lutter contre l'orgueil de son vieux père, ni Marie-Madeleine à lutter contre son affectivité ? Certes oui, mais ils ont senti leur faiblesse accueillie par un Amour plus grand avec lequel le Ressuscité prenait leur vie, jusqu'à ce qu'ils en viennent à dire avec Paul : *c'est bien lui qui vit en nous*.

Ce n'est pas une joie facile que vous allez ressentir maintenant, mais la joie qui a mûri dans le pardon et dans l'acceptation patiente de sa propre vie. La joie de celui qui sent sa condition humaine accueillie avec une immense tendresse. "*Ma grâce te suffit*", dira-t-il à Paul, lorsqu'il sera fatigué de lutter contre un aspect de lui-même.

La gratitude est le signe que notre vie va dans la bonne direction. C'est la mesure

de notre vie, la reconnaissance quotidienne de ce que nous pouvons être grâce à un Autre, qu'il n'y a rien qui nous appartienne que nous n'ayons d'abord reçu. Ce que nous sommes, ce qui est le plus précieux dans ce que nous sommes, ne dépend pas de nous. Il nous est donné.

Permettre aux autres d'entrer

" *Aller là où tu ne veux pas* " (v. 18), dit le Seigneur à son ami Pierre, parce qu'il est lui-même passé par une telle situation. Acceptez le processus de la vie et dites oui à chaque changement d'étape. "*Etendez les mains*", sans avoir peur. Étendre les mains et être portée par le Seigneur Jésus en ce temps de chapitre, pour mes sœurs. Et être prête à se libérer, se détacher. Se libérer est une autre façon de nous détacher de nos entraves. Ce à quoi nous nous accrochons entrave la vie, si nous retenons notre souffle, nous suffoquons. Se libérer, c'est aller au plus profond de la vie, c'est avoir moins peur et aimer davantage. Libérer nos préjugés et nos idées. Ouvrir nos mains et permettre aux autres d'entrer avec des idées différentes, des cultures différentes, leurs dons et leurs faiblesses, leurs soucis, leurs souffrances, leur sagesse, leur joie...

À la fin, nous n'aurons qu'une chose à faire : étendre ensemble nos mains. Ce que nous sommes au fond de nous-mêmes connaît le chemin et s'unira à Dieu.

Qu'est-ce qui est le plus important dans la vie, demanda le disciple à son maître : le voyage ou la destination ? La compagnie, répondit le maître.

Nous avons besoin de faire valoir le "poisson" qui est en chacune de nous. Savoir que nous appartenons et que nous faisons partie de quelque chose de plus grand, que nous avons un *lieu*.

